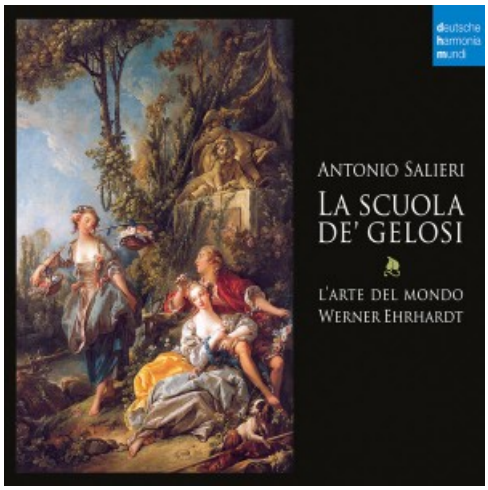
Opéra de Nice. Nouveau Cosi fan Tutte de MOZART



NICE, Opéra. Mozart : COSI FAN TUTTE, 17 – 23 janv 2020. Le dernier opéra de Mozart conçu avec Da Ponte est un dramma giocoso en deux actes ; le livret reprend le thème d'un ouvrage précédent composé par un Salieri très en verve et vrai rival de Mozart à Vienne : l'école des jaloux / La Scuola degli Gelosi chez Salieri (Venise, 1779) devient l'école des amants chez Mozart et Da Ponte ; la musique de Wolfgang exprime les vertiges du cœur humain, la puissance du désir et des attractions dangereuses. Ici le cynisme et la sagesse lucide, celle de Don Alfonso, vieux séducteur qui connaît le cœur humain, éveille les consciences des trop naifs jeunes amants, Gugielmo le baryton et Ferrando le ténor. Alfonso a t il raison de déclarer les femmes volages et infidèles ? Qui sera fidèle aux serments passés ? Il suffit que passent deux beaux orientaux et tout éclate ; les couples du début ne seront plus ceux de la fin… entre temps, les amants auront appris la leçon sans artifice d'un philosophe amoureux trop conscient des lâchetés du cœur…
La production niçoise réunit plusieurs jeunes interprètes à suivre. Sous la baguette de Roland Böer, Hélène Carpentier (lauréate du dernier Concours Voix Nouvelles, ici Despina) ; la pulpeuse et pétillante soprano **Anna Kasyan** (Fiordiligi) et **Carine Séchaye** (Dorabella), ainsi que de Roberto Lorenzi (Guglielmo) et Pierre Derhet (Ferrando) et Alessandro Abis (Don Alfonso).

Approfondir : LIRE notre critique CD La Scuola degli Sposi de Salieri, chef d'oeuvre méconnu de l'époque des Lumières… Sous étiquette DHM, cette « école des jaloux » / **Scuola de'Gelosi de Salieri** (qui annonce l'école des amants, ou Cosi fan tutte de Mozart plus tardif) mérite assurément le meilleur accueil comme il confirme le talent désormais bien installé d'un chef et de son ensemble parmi les nouveaux défenseurs des répertoires baroques, classiques, préromantiques… Voici sans conteste un nouveau joyau lyrique révélé grâce au chef **Werner Ehrhardt** et son ensemble **L'Arte del Mondo**; les musiciens poursuivent ainsi un partenariat discographqiue avec DHM / Sony classical, plutôt bénéfique. CLASSIQUENEWS avait distingué d'un CLIC précédent, la Clemenza di Tito (non de Mozart mais de Gluck, enregistré deux ans auparavant en 2013). On retrouve ici, la même pétillance, la poursuite d'un esprit flexible et enjoué qui s'avère des mieux expressifs sur la scène comique ; à l'acuité expressive de l'orchestre répond la fine caractérisation des solistes, soucieux d'articulation, ambassadeurs d'un réalisme théâtral qui réjouit.



---

4 dates à l'Opéra de Nice
17, 19, 21, 23 janvier 2020
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.opera-nice.org/fr/evenement/489/cosi-fan-tutte

Fiordiligi : Anna Kasyan
Dorabella : Carine Séchaye

Guglielmo : Roberto Lorenzi
Ferrando : Pierre Derhet
Despina : Hélène Carpentier
Don Alfonso : Alessandro Abis

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Direction Musicale : Roland Böer

Mise en scène et lumières : Daniel Benoin

Présentation par l'Opéra de Nice / Côte d'Azur :

Opera buffa en deux actes K 588
Livret de Lorenzo Da Ponte
Création au Burgtheater de Vienne le 26 janvier 1790
Chanté en italien, surtitré en français
Nouvelle production en coproduction avec Anthéa Théâtre d'Antibes

« Così fan tutte », « Elles font toutes ainsi », prétend cyniquement Don Alfonso devant ses jeunes amis. Entendons : « Elles nous seront toutes infidèles ». Bien sûr, Ferrando et Guglielmo protestent de la constance de leurs compagnes. L'intrigue s'engage, suivant les conventions théâtrales du temps : ils annonceront leur départ à la guerre, puis reviendront sous l'apparence de soldats albanais, chacun essayant de séduire la maîtresse de l'autre.

On raconte que l'Empereur Joseph II lui-même, amusé par l'histoire de deux officiers qui avaient échangé leurs femmes, souffla le thème de Così fan tutte à Mozart et à son librettiste, l'abbé Da Ponte. Mais cet opéra, à la saveur douce-amère, à la fois léger et désespéré, va bien au-delà de l'anecdote qui ne fait guère honneur aux hommes. Les quatre protagonistes passent par l'indignation, la pitié, le libertinage, la résignation, les déchirements du cœur, la colère, jusqu'à ce que les masques tombent et que les couples se reforment, leurs illusions perdues…
Homme ou femme, qui n'a pas été partagé entre sa fidélité, son sens du devoir et le désir, entre l'amour et les appétits du corps ? C'est le dilemme de cette Scuola degli amanti, cette « école de ceux qui aiment ».

La Maîtrise de Radio France au TAP POITIERS

POITIERS, TAP. Sam 18 janv 19, Maîtrise de RADIO FRANCE. **La Maîtrise de Radio France**, fleuron des phalanges de Radio France avec les deux orchestres maison : le National de France et le Philharmonique, fait escale à Poitiers dans un programme éclectique et emblématique de son niveau d'excellence. Sous la direction de **Sofi Jeannin**, les jeunes chanteurs évoquent la riche histoire musicale anglaise, inspirée par le temps de Noël : des hymnes chorales du *Rig Veda* de **Gustav Holst**, … à la fameuse *Ceremony of Carols* de **Benjamin Britten**. Le programme a cappella ou accompagné à la harpe, confirme la puissance expressive du collectif, sa capacité à exprimer la magie des partitions…



POITIERS, TAP auditorium
Sam 18 janvier 2020, 16h30
Maîtrise de RADIO FRANCE : BRITTEN, PUTT, HOLST

Informations Réservations

RESERVEZ
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/maitrise-de-radio-france/

Programme :

Benjamin Britten : A Ceremony of Carols op. 28

Alastair Putt : Under the Giant Fern of Night (création française)

Imogen Holst : Six Christmas Carols

Gustav Holst : *Ave Maria* pour double chœur a cappella, hymnes chorales du *Rig Veda*

Iris Torossian, harpe

Maîtrise de Radio France

Sofi Jeannin, direction

Présentation du programme

LES BRITANIQUES AU TEMPS DE NOËL… Le programme est éclectique : il met en avant les possibilités expressives de la Maîtrise de Radio France. En témoigne ce parcours hors normes inspiré par les chants de Noël et de la Nativité, dont les jalons se nomment Britten, Alastair Putt, Gustav Holst et sa fille, Imogen… soit plusieurs tempéraments britanniques de première valeur.



De BRITTEN à HOLST, père et fille… De retour en Angleterre (mars 1942), sur le paquebot qui le ramène dans sa patrie, **Britten**, pacifiste convaincu, découvre le recueil The English Galaxy of Shorter Poems, dont il extrait les 10 textes du cycle choral « **A Ceremony of Carols** ». Inspirés par l'esprit de Noël, et profondément ancrés dans le contexte de la Nativité, ce sont plusieurs volets d'un hymne de paix, serein et calme, à mille lieues de sa traversée de l'Atlantique plutôt agitée. Les voix d'enfants, la harpe, le rythme entêtant, hypnotique, suspendu de la basse obstinée convoquent immédiatement la magie et la ferveur. Le compositeur plus connu pour ses opéras et son War Requiem exprime le temps du recueillement voire de l'émerveillement.

Pour le Finchley Children's Music Group (FCMG), choeur d'enfants au nord de Londres, fondé par Britten, le compositeur qui est aussi guitariste et ténor, **Alastair Putt** compose le cycle de 6 chœurs « Under the Giant Fern of Night (« Sous la Grande Fougère de la nuit ») pour les 60 ans du FCMG mais aussi les 60 ans de la … NASA. La création a eu lieu le 13 janvier dernier au Queen Elizabeth Hall de Londres. Les 6 poèmes choisis sont de la montréalaise Rebecca Elson, professeure d'astronomie à Cambridge, mais aussi poétesse, disparue prématurément en 1999 : ils évoquent l'espace et les confins du cosmos. Dans l'ordre : Dark Matter, Girl with a Balloon, Turning Nightward, When You Wish Upon a Star, Let There Always Be Light et Notte di San Giovanni.

Imogen Holst est la fille du compositeur Gustav Holst, auteur de la célèbre fresque symphonique dramatique et spectaculaire,

Les Planètes (composée pendant la première guerre mondiale, en 1916). Née en 1907, Imogen obligée de renoncer à une carrière de pianiste (problème au bras droit), se destine comme son père à la composition ; elle rejoint Benjamin Britten pour travailler avec lui, et participer au déroulement de son festival dans le Suffolk, Aldeburgh dont elle devient la directrice artistique. Les enfants de la Maîtrise de Radio France chantent 3 « carols » (d'après le terme carole qui en vieux français désigne une ronde dansée) : Coventry Carol (évocation du massacre des Innocents), A Virgin most pure (la Vierge Marie) et Wassail Song (selon le rite de générosité du « wassailing » où l'on ouvre sa porte au temps de Noël pour offrir un breuvage réconfortant servi dans un « wassail bowl »).



Le père, **Gustav Holst** s'intéresse à l'Ave Maria et aux Hymnes choraux du Rig Veda, successivement en 1900 et 1910. Rien à voir avec Les Planètes dont le souffle orchestral avait inspiré toutes les musiques de films des années 1980, jusqu'à la Guerre des étoiles de John Williams pour G Lucas. Dans l'Ave Maria (sa première œuvre éditée), Holst célèbre la mémoire de sa mère Clara qui fut pianiste et chanteuse. Le Rig Veda lui inspire tout un cycle de partitions introspectives et méditatives d'une force « picturale » irrésistible très proche de ses opéras Sita (1901) puis Sàvitri (1908), d'après le Mahâbhârata. On y retrouve cet idéal de pureté et de scintillement intérieurs proche de Ravel, son contemporain et son modèle.

_____

_____

TEASER VIDEO :

Sofi Jeannin dirige la Maîtrise de Radio France dans « There is no Rose » (Il n’est pas de rose), extrait de « A Ceremony of Carols » de Benjamin Britten, avec la harpiste Iris Torossian. OCT 2016



SINFONIETTA PARIS : 2 concerts du QUATUOR HANSON à PARIS

PARIS, les 31 janv, 1er fév 2020. QUATUOR HANSON : Quatuors de Mozart et Haydn. Au Reid Hall (6è ardt), puis à la Fondation des Etats-Unis (14è ardt), l'un des Quatuors récents les plus prometteurs donne un programme réjouissant et subtil, dédié au classicisme viennois, celui de Mozart et de Haydn, soit avant Beethoven qui les prolonge, les compositeurs les plus inspirés par le genre du quatuor…

LES HANSON… 4 cordes éblouissantes



Créé seulement il y a 6 ans (2003), le **Quatuor HANSON** (du nom du premier violon, primarius : le percutant et racé **Anton Hanson**) a frappé un grand coup dans la planète chambriste avec un double cd dédié aux Quatuors de **Haydn** (au total 6 quatuors – opus 20, 33, 50 : « la grenouille », 54, 76 et 77-, enregistrés en nov 2018, édité chez Aparté en déc 2019 : lire notre critique du cd, lien au bas de cette page). L'éloquence du son collectif, le détail de chaque partie réactive ici l'esprit de la conversation en musique avec un relief souple, une acuité expressive qui souligne l'inventivité faite facétie et modernité (architecture des contrastes, des tonalités, des chromatisme et des vagues harmoniques), du génial **Joseph Haydn** (le fondateur du genre dans la seconde moitié du XVIIIè à Vienne). Le titre du coffret « *All shall not die* / rien ne mourra » indique clairement l'apport décisif du Viennois au genre du quatuor à cordes : une leçon pérenne et décisive que prolongent après lui, Mozart et surtout Beethoven, autre maître de la forme et de la construction.

Les Hanson nous parlent avant tout d’intelligence musicale par laquelle Joseph Haydn, le musicien le plus vénéré de son temps, est à la fois classique et romantique. Dans ce jeu lumineux d’un contrepoint détaillé et fusionnel, les 4 instrumentistes du Quatuor Hanson se délectent à articuler la fine rhétorique d’un Haydn, aussi facétieux que sincère ; ils indiquent clairement un très haut niveau sonore et artistique, dans un noyau d’œuvres qui forment désormais leur territoire de prédilection, les quatuors de Joseph Haydn. Photo : Quatuor Hanson © R Rière.

2 RAISONS pour lesquelles il ne faut pas manquer cet événement :

Le Quatuor HANSON regroupe 4 musiciens exceptionnels, doués d’une écoute rare et d’une sonorité collective passionnante.

Le répertoire joué concerne les premiers génies du genre quatuor : Haydn en est l’inventeur à Vienne, et Mozart lui offre une sincérité émotionnelle voire tragique jamais écoutée avant lui.

Quatuor Hanson
Anton HANSON, Jules DUSSAP, violons
Gabrielle LAFAIT, alto

Simon DECHAMBRE, violoncelle

Programme

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Quatuor no 15 en ré mineur, K 421 «en hommage à Haydn» (1783)

FRANZ JOSEPH HAYDN
Quatuor en sol majeur, op. 33 no 5, dit « Comment allez-vous ? » (1781)

Un cocktail dinatoire avec une dégustation de vin suivra le concert.

Vendredi, 31 janvier 2020, à 20h
Reid Hall | 75006
4 rue de Chevreuse, 75006 Paris

Informations Réservations

Samedi, 1 février 2020, à 20h
Fondation des Etats-Unis | 75014
15 Boulevard Jourdan, 75014 Paris

Informations Réservations

Réservations par email à: reservations@sinfoniettaparis.org
Ou en ligne sur : www.sinfoniettaparis.org

€ 25 Plein tarif | € 15 Jeune (- 26 ans)

INFOS & RESERVATIONS
sur le site
www.sinfoniettaparis.org



VISITEZ le site du **Quatuor HANSON**
https://www.quatuorhanson.com

LIRE aussi notre critique du **coffret HAYDN par le Quatuor Hanson (2018 / 2019)**
http://www.classiquenews.com/cd-critique-haydn-quatuors-quatuor-hanson-2018-2019-2-cd-aparte/


ALL SHALL NOT DIE
HAYDN STRING QUARTETS
QUATUOR HANSON

Chaque événement inclut :

- Concert en direct par des musiciens exceptionnels de la génération à venir
- Ambiance chaleureuse dans l'historique **Reid Hall—Columbia Global Center** ou la magnifique **Grand Salon** de la **Fondation des Etats-Unis**
- Excellente présentation de vin et hors d'œuvres
- Découverte des musiciens et groupe de Sinfonietta
- Une expérience sociale et culturelle exceptionnelle



Quatuor Hanson | © 2016 Anne Laure Lechat

TOURCOING, ALT : nouvelle Etoile de Chabrier



TOURCOING, 7 – 11 fév 2020. CHABRIER : L'Étoile. Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de **Chabrier mêle et Mozart et Offenbach** en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique **L'étoile** (1877) présentée par **l'Atelier Lyrique de Tourcoing**, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite national, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses »… sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empâlé !

Sous le règne du rire et de la poésie…
La fabrique du Nord
L'Atelier Lyrique de

Tourcoing présente une nouvelle production de L’Etoile de Chabrier

Au pays de l’absurde, qui épingle en réalité la folie humaine, Chabrier durcit le portrait du potentat insupportable : le souverain est fou d’astrologie, plus enclin à suivre ce que disent les astres, plutôt que de servir son peuple.

Car le compositeur qui connaît ses classiques français comme Wagner et la mécanique du bel canto, écrit un cycle de perles lyriques inoubliables comme La Romance de l’étoile de Lazuli, les Couplets du pal (le supplice officiel). La nouvelle production à Tourcoing devrait laisser se déployer la finesse d’une écriture taillée pour la surprise poétique, le vertige facétieux… l’insolence et la sincérité.

---

3 représentations à Tourcoing

Vendredi 7 février 2020 / 20h
Dimanche 9 février 2020 / 15h30
Mardi 11 février 2020 / 20h



Tourcoing
Théâtre Municipal Raymond Devos

RÉSERVEZ
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/letoile/

Lazuli : Ambroisine Br
La Princesse Laoula : Anara Khassenova
Aloès Juliette : Raffin-Gay
Le Roi Ouf 1er : Carl Ghazarossian
Hérisson de Porc-épic : Nicolas Rivenq
Siroco : Alain Buet
Tapioca : Denis Mignien
Le Chef de la police : Denis Duval (comédien)

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande écurie et la Chambre du Roy
(Fondateur Jean Claude Malgoire)

Direction musicale : **Alexis Kossenko**

Mise en scène : **Jean-Philippe Desrousseaux**

Assistant à la mise en scène : Denis Duval

Décors : Jean-Philippe Desrousseaux,
François-Xavier Guinnepain

Lumières : François-Xavier Guinnepain

Costumes : Thibaut Welchlin

Chef de chant : Martin Surot

Emmanuel Alexis Chabrier

C’est l’ami des peintres et des poètes (de Manet, Baudelaire et Verlaine), Emmanuel Chabrier, fonctionnaire du ministère de l’Intérieur a la verve facile et met en musique son esprit facétieux, jugé par ses contemporains « vulgaire ». En réalité, sa musique comme ses livrets sont aussi touchants et subtils que ceux d’Offenbach qui l’a précédé sur le mode fantasque, comique voire scabreux. Mais l’époque a changé : exit l’esprit léger, licencieux du Second Empire. Chabrier incarne la veine légère l’époque su wagnérisme bientôt incontournable (avec l’initiative de Charles Lamoureux, créateur de Lohengrin et de Tristan und Isolde à Paris, à partir de 1887 et surtout 1891/92…). Double voire triple lecture, Chabrier manie le verbe et la note avec génie ; un tempérament proche de l’ineffable et du sublime, tel que les aimait… Ravel (grand admirateur de Chabrier). « Je veux que ça pète » proclame l’auteur de l’Etoile.



AUTOUR DU PIANO… tableau d’Henri Fantin-Latour (1885)

huile sur toile – H. 1.6 ; L. 2.22 – Musée d’Orsay, Paris

Autour du piano, 8 personnalités, proches du peintre et représentants de l’active vie culturelle parisienne ; de gauche à droite :
Assis : Emmanuel Chabrier au piano, Edmond Maître et, en retrait, Amédée Pigeon.

Debout : Adolphe Julien, Arthur Boisseau, Camille Benoît, Antoine Lascoux et Vincent d’Indy.

9ème de Mahler par l'ONL LILLE, en direct



RADIO CLASSIQUE, mer 15 janvier 2020, 20h. MAHLER : 9è. ONL LILLE, Alexandre BLOCH. En direct depuis le Nouveau Siècle à Lille. Programme présenté les 15 et 16 janvier 2020 au Nouveau Siècle. Superbe volet final de l'odyssée mahlérienne par l'orchestre lillois et son très engagé directeur musical, Alexandre Bloch. Après l'achèvement du Chant de la terre, Mahler amorce à l'été 1908, sa **9è symphonie**, qu'il achève l'année suivante en 1909. A Bruno Walter, sans que l'on connaisse la raison exacte, Mahler reste réservé sur la genèse de cet opus 9 : qu'il rapproche de la symphonie n°4, sans dire pourquoi explicitement.

SYMPHONIE DE L'ADIEU

C'est un compositeur maître de son langage, lequel s'est renouvelé pendant la transfiguration musicale de Faust dans la 2è partie de sa 8è précédente. Malher a du surmonter la mort de sa fille ; sa démission forcée comme directeur de l'Opéra de Vienne (après 10 années d'excellence pourtant). En quittant Vienne, Gustav a rompu le fil qui le reliait à son enfance (et

ses enchantements, si manifestes dans les nocturnes des symphonies précédentes). Comme dans le Chant de la Terre, la 9è symphonie exprime un adieu, serein, suprême, accepté, tel une délivrance et un accomplissement. Dès l'Andante comodo (initial), où est recyclé la Sonate les Adieux de Beethoven, Mahler écrit sur le manuscrit « ***O jeunesse envolée, O amour perdu !*** » ; déjà il a conscience que sa jeune épouse pourtant admiratrice de son œuvre et de sa personnalité, ne l'aime plus. La crise conjugale de l'été 1910 en atteste. Le compositeur exprime clairement son renoncement au monde, en visionnaire pacifié, maître de son destin, en rien cette victime suicidaire et prophétique sur sa propre fin, comme on le dit souvent.



L'énergie et le rictus d'un cynisme parfois amer surgit avec une rare violence (**ländler ou 2è mouvement**) : les danses qui y sont mentionnées, symbolisent l'agitation vaine des tractations terrestres. **Le Rondo Burleske** est un sommet dans le registre de la parodie cynique, où perce la clairvoyante lucidité de l'auteur sur la vie, la vaine comédie humaine, la vanité des existences terrestres. Le contrepoint délirant exprime scrupuleusement la vacuité absurde du monde et de la civilisation humaine. Enfin, apaisé, Mahler déploie la hauteur tranquille du **Finale : Adagio sehr langsam…** (très lent et encore retenu) ; à mesure que se précise le sentiment de plénitude, Mahler exprime la fusion avec l'harmonie secrète, éternelle de la Sainte nature. Pourtant parodié et caricaturé, le gruppetto du Rondo Burleske, s'épanouit ici, éther immatériel d'une destinée à présent abstraite et flottante qui a coupé toute attache avec le réel et le terrestre. L'Adagio de la 9è est un accomplissement dans la paix et l'amour (ce que dit aussi mais de façon spectaculaire, le finale de la 8è,

dédié à la lumineuse Marie). Bruno Walter crée la partition à Vienne le 26 juin 1912.

Adieu mahlérien
Mercredi 15 & jeudi 16 janvier 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



Beethoven : Leonore III, ouverture
Mahler : Symphonie n°9

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/adieu-mahlerien-symphonie-n9/

_

Présentation de la symphonie n°9 de Mahler
sur le site de l'ONL Orchestre national de Lille :

« Présentée au public pour la première fois un an après la mort de Mahler, la Symphonie n° 9 contient l'un des plus beaux adieux de l'histoire de la musique. Avec son Adagio au bord du silence, le compositeur autrichien nous offre ici un poignant chant du cygne. Dès les premières mesures de l'Introduction et

jusqu'à l'inoubliable Finale, Mahler affirme son amour de la vie à travers une palette expressive grandiose et une partition raffinée. Cette symphonie visionnaire clôture de manière bouleversante notre Odyssée mahlérienne. Dirigé par Alexandre Bloch, ce grand moment symphonique sera précédé de l'ouverture de Leonore III de Beethoven, hymne vibrant pour la liberté et contre les oppressions.
A Mahler farewell – Symphony No. 9
Presented to the public one year after Mahler's death, Symphony No. 9 contains one of the most beautiful farewells in the history of music. Directed by Alexandre Bloch, it will be preceded by Beethoven's Leonore No. 3, a vibrant ode to freedom. »

Programme repris le 17 janv 2020
En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Valenciennes Le Phénix – Vendredi 17 janvier 20h
Infos et réservations : 03 27 32 32 32 / www.lephenix.fr

Autour des concerts au Nouveau Siècle à LILLE, chaque jour des concerts :
18h45
Rencontre mahlérienne
15 janvier : Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde et critique musical
16 janvier : l'information vous sera bientôt communiquée : voir le site de l'ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE saison 2019 2020

LIVRE événement, annonce. CHARLES LAMOUREUX par Yannick Simon : « Chef d’orchestre et directeur musical au XIXe siècle » / Actes Sud / Palazzetto Bru Zane

LIVRE événement, annonce. CHARLES LAMOUREUX par Yannick Simon : « Chef d’orchestre et directeur musical au XIXe siècle » / Actes Sud / Palazzetto Bru Zane, 2020. Dans le dernier tiers du XIXè « romantique », le chef d’orchestre Charles Lamoureux (1834-1899), hyperactif et militant marque la vie musicale parisienne : fondateur d’un Quatuor, d’une société de musique chorale participant à l’exhumation des grandes pages du passé (Société française de l’Harmonie sacrée fondée en 1873, une chorale d’amateurs avec laquelle il joue les grands oratorios de Haendel et les Passions de JS Bach…), le maestro légendaire fonde en 1881, la Société des nouveaux concerts, c’est à dire les fameux « Concerts Lamoureux ». Jusqu’en 1899, Lamoureux dirige un collectif de musiciens au service de ses goûts orchestraux, en particulier les opéras de Wagner (quand les institutions de concerts concurrentes : Pas de loup ou Colonne… jouent plutôt Berlioz).

Quand Lamoureux diffusait Wagner à Paris…



Né à Bordeaux, il étudie au Conservatoire de Paris, et y obtient un 1er prix de violon (en 1854). Il doit son solide métier instrumental puis de direction d'orchestre grâce à ses fonctions successives : violoniste dans l'orchestre de l'Opéra (1853), puis au sein de la Société des concerts du Conservatoire (1863), où il devient chef d'orchestre adjoint en 1872. Le geste visionnaire de Charles Lamoureux, comme directeur de sa propre société de concerts, sait outrepasser le contexte géopolitique en France depuis 1870, où parce que l'Allemagne menace et défie les Gaulois, toutes les musiques d'Outre-Rhin sont suspectes, en premier lieu Wagner. Directeur musical, chef d'orchestre, entrepreneur, administrateur, programmateur, on doit à Charles Lamoureux la diffusion la plus large et constante des pages wagnériennes à Paris, comme Habeneck au sein de la Société des concerts du Conservatoire avait dans la première moitié du siècle, fait connaître les symphonies de Beethoven.

Lamoureux ne désarme pas contre les défenseurs de la musique franco-française : il dirige **Lohengrin (le 3 mai 1887**, à

l’Éden-Théâtre, avec d’Indy qui prépare les chœurs), puis **en 1891** à l’Opéra, mais aussi **Tristan und Isolde**, au **Nouveau Théâtre en 1899** (l’année de sa mort, à 65 ans) ; tout en jouant les compositeurs hexagonaux. La musique nouvelle est sa spécialité. En dehors des antagonismes partisans dont aime à se délecter le petit milieu musical parisien, Lamoureux voit grand et large, allemand ET français ; en une période où les patriotismes sont exacerbés de part et d’autre des frontières, où il est de bon ton de montrer dans quel camp l’on est. Lamoureux permet finalement à Wagner l’occasion de prendre sa revanche après l’échec cuisant de son Tannhäuser, objet d’une cabale après ses 3 représentations parisiennes de 1861. Le wagnérisme devient total, 20 ans plus tard, grâce à Lamoureux, partisan infatigable (dans le sillon de Baudelaire). L’auteur analyse les jalons d’une activité musicale unique à Paris, celle du chef et producteur Charles Lamoureux. Il montre en particulier la volonté et l’ambition d’un musicien, entrepreneur courageux pour lesquels le succès et les revenus furent aussi précaires que le public, volatile. Critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.